

MADAME SCARRON,

COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN UN ACTE,

PAR MM. DÉSAUGIERS ET SERVIÈRE.

*Représentée sur le théâtre Montansier-Variétés,
le 27 juin 1806.*

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, palais du Tribunat, derrière le théâtre
Français, n°. 51. Et galerie des Libraires, n°. 14.

1806.

PERSONNAGES.

SCARRON.

Madame SCARRON.

Le Marquis de VILLARCEAUX.

Madame de VILLARCEAUX.

L'abbé TÉTU.

BLAISE.

UN ENFANT, fils de M. et Mad. Villarceaux.

ACTEURS.

M. Bosq.-Gavaudan

Mme Mengozzi.

M. Didier-Perrin.

Mme Cuisot.

M. Tiercelin.

M. Joly.

La scène se passe chez Scarron.

**La Musique se trouve chez M. Gilbert, rue de la Vrillière,
n^o. 4.**

MADAME SCARRON.

Le théâtre représente un salon bien décoré ; une table est de chaque côté , avec du papier, une écritoire , etc. La porte d'un cabinet est de chaque côté ; une autre est dans le fond.

SCENE PREMIERE.

BLAISE , un plumeau à la main, époussetant les meubles.

DIABLE soit des visites et de la poussière qu'ell' font ; v'là un salon ben en état , j'm'en vante , eh ben , à ce soir , prrrrr... pus rien de tout ça. Ça sera mam'selle Ninon d'un côté , M. de Villarsceaux de l'autre ; et puis , c'grand général Turenne , ce petit poète Desivetaux , mam'selle Scudéry , M. de la Fare , ce joyeux M. Chapelle ; c'bon M. Lafontaine , c'M. de Méré qu'est si blême , ce gros abbé Tétu qu'est si rouge , et , par-dessus tout ça , M. Scarron , not' maître , qui , sans bouger , vous met tout ce monde en mouvement. « Allons , mes » amis , de la gaîté , une contredanse , une ronde... » aye ma goute ; allez toujours. » On saute , on court , on danse... Adieu la sinétrie et mon salon ; et , le lendemain , c'pauvre Blaise en a pour deux heures à balayer la poussière de ces biaux messieurs et de ces belles dames. (*On entend Scarron chanter dans la coulisse.*) Ah ! v'là not' maître éveillé ; il chante en ouvrant les yeux comme le coq de not' village ; c'est ben dommage qu'il ne soit pas mieux tourné , il ne s'en trouverait pas plus mal , et not' maîtresse n'y perdrait rien.

Air : *Lise épouse le beau Germance.*

On dit qu'ça s'nomme un cul de jatte ;
 Planté comme un automate
 Dans un grand fauteuil roulant ,
 Faut l'rouler comme un enfant.
 Laid de corps , laid de visage ,
 M'aieur Scarron de bien n'a que ça ; (*montrant son cœur.*)
 Mais la femme la plus sage
 N'se content' pas de c'bien-là. (*bis.*)

Allons , v'là une besogne faite , à une autre , à présent , et qui n'est pas la plus mincé ; allons rouler not' maître. (*On entend chanter derrière le théâtre.*) Mais qu'est-ce que j'entends donc ? encore un qui ferdonne ? Ah ! ça ne m'étonne pas , c'est M. l'abbé Tétu.

S C E N E I I.

BLAISE, l'Abbé TÉTU.

L' A B B É.

Te voilà , mon garçon ; dis-moi , Scarron est-il éveillé ?

B L A I S E.

Je ne sais pas, M. l'Abbé, mais y vient de chanter.

L' A B B É.

Et sa femme ?

B L A I S E.

Elle ? vous savez ben qu'ell'ne chante guères.

L' A B B É, *prenant un fauteuil.*

Soit ; mais je veux qu'elle s'égaye aujourd'hui.

B L A I S E, *à part.*

Allons , v'là déjà ma simétrie dérangée.

L' A B B É.

Va lui dire que je suis ici.

B L A I S E, *s'en allant.*

Oui, monsieur l'Abbé.

L' A B B É.

Blaise ?

B L A I S E.

Monsieur ?

L' A B B É.

Que c'est pour une confiance.

B L A I S E.

Ça suffit.

L' A B B É.

Blaise ?

B L A I S E.

Encore ?

L' A B B É.

Qu'il n'y a pas un moment à perdre.

B L A I S E.

Ne m'arrêtez donc pas.

L' A B B É.

Blaise ?

B L A I S E.

Ah !...

L' A B B É.

Qu'il s'agit d'une bonne action à faire.

B L A I S E.

Une bonne action ?... Elle va venir tout de suite. (Il sort.)

S C E N E I I I.

L' A B B É, *se levant.*

Ah ! M. de Villarceaux, M. de Villarceaux ! non content d'avoir abandonné l'épouse la plus vertueuse, vous vous avisez d'aimer celle d'un autre, et c'est à moi que vous osez confier vos coupables projets; vous espérez profiter de mon faible. L'abbé Tétu, vous êtes-vous dit, toujours à l'affût de confidences, pardonne aisément une faute quand on la lui confie, mon aveu le flattera, désarmera sa sévé-

rité, et sa gaîté naturelle dissipera peut-être les scrupules qu'il pourrait avoir. Mauvais calcul, M. le Marquis ; Scarron est mon ami, son épouse est sage, vous êtes marié, je suis chanoine ; voilà plus de titres qu'il n'en faut pour vous refuser le pardon de cette dernière sottise.

Air : Je vous fuis , adieu , bois charmans.

Pour avoir déjà, cher marquis,
Soumis quelques peuples rébelles,
Croyez-vous donc avoir acquis
Le droit de soumettre les belles ?
A mille guerriers en vainqueur,
Si vous avez su tenir tête,
Un abbé seul aura l'honneur
De vous faire battre en retraite.

SCENE IV.

L'ABBÉ, Madame SCARRON.

Mad. SCARRON.

Vous voyez mon empressement, cher Abbé, je quitte mon mari pour vous.

L'ABBÉ.

Il ne vous quitte pas pour une autre, lui ; mais ne va-t-il pas venir ?

Mad. SCARRON.

Dans l'instant ; en attendant, voyons donc cette grande confiance que vous avez à me faire.

L'ABBÉ.

Je vous le donne à deviner en mille.

Mad. SCARRON.

C'est donc quelque chose de bien étonnant ?

L'ABBÉ.

Eh !... devinez.

Mad. SCARRON.

Boileau ne médierait-il plus ?

L'ABBÉ.

Il a commencé hier sa huitième satire.

Mad. SCARRON.

Chapelle cesserait-il de boire ?

L'ABBÉ.

Nous venons de déjeuner ensemble.

Mad. SCARRON.

Molière serait-il tombé ?

L'ABBÉ.

Passitôt.

Mad. SCARRON.

Pradon aurait-il réussi ?

L'ABBÉ.

Pas si bête.

Mad. SCARRON.

Ninon serait-elle fixée ?

L'ABBÉ.

Mieux que cela, supplantée.

Mad. SCARRON.

Par qui ?

L'ABBÉ.

Par vous, belle dame !

Mad. SCARRON.

Quoi ! M. de Villarceaux ?...

L'ABBÉ.

Vous la sacrifie. Ses yeux vous l'avaient déjà
appris, je gage.

Mad. SCARRON.

A moi !

L'ABBÉ.

Allons, confidence pour confidence.

Mad. SCARRON.

Il m'a bien adressé quelques propos galans.

L'ABBÉ.

Ah ! premier indice...

Mad. SCARRON.

Hier, chez madame de Sévigné, ses yeux se sont
fixés sur moi assez long-tems.

L'ABBÉ.

Second indice.

Mad. SCARRON.

Après le dîné, en me conduisant dans le salon,
il m'a même serré le main.

L' A B B É.

A vous faire crier, n'est-ce pas? troisième et
dernier indice; atteint et convaincu.

Mad. SCARRON.

Quoi! vous penseriez vraiment?...

L' A B B É.

Je m'y connais.

Mad. SCARRON.

Vous m'étonnez, j'étais loin de l'en soupçonner.

L' A B B É.

Cette conquête subite fait votre éloge.

Mad. SCARRON.

Mais non le sien.

Air: *Quand on ne dort pas de la nuit.*

Croirait-on qu'un guerrier français,
Qui de Turenne eut le suffrage,
Après avoir, par ses hauts faits,
De la France assuré la paix,
Veut troubler celle d'un ménage.
Ce n'est pas un sublime effort
Pour un cœur qu'on dit intrépide,
De vouloir s'emparer d'un fort
Occupé (*bis.*) par un invalide. (*ter.*)

(*On amène Scarron.*)

L' A B B É.

J'entends le commandant de la place.

S C E N E V.

Mad. SCARRON, L'ABBÉ, SCARRON, dans
son fauteuil poussé par BLAISE.

SCARRON.

Air: *Une petite Fillette.*

Pour voyager, vive, vive
Cette voiture à ressorts,

A mon gré, prompte ou tardive,
Je la guide sans efforts.
Et aye, et uh, et aye et uh,
Et pousse, et v'là comme on arrive.
Pour un autre équipage on a,
Cocher, chevaux, et cætera,
Moi, je m'épargne ces frais-là,
Et c'est le drôle que voilà (*montrant Blaise.*)
Qui me tient lieu de tout cela.

L' A B B É.

Toujours chantant, mon cher Scarron.

S C A R R O N.

C'est ce qu'on peut faire de mieux quand on
souffre, mon cher Abbé.

Mad. S C A R R O N.

Que feriez-vous donc, si vous vous portiez bien ?

S C A R R O N.

Je danserais, morbleu.

Air :

L'homme que soutient la gaité
Se rit du coup qui le menace,
C'est d'elle aussi que la beauté
Tient son coloris et sa grace ;
De la gaité le doux attrait
Embellit jusqu'à la sagesse,
Et le bâton de la vieillesse.

L' A B B É.

Tu as raison, mon ami.

De l'enfance, etc.

S C A R R O N.

Blaise, mon chocolat est-il prêt ?

B L A I S E.

Il est là qui vous attend, monsieur.

S C A R R O N.

Eh bien, fais-le entrer.

(*Blaise sort.*)

B

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, excepté BLAISE.

SCARRON.

Ah ! ça, dis-moi donc, mon cher Abbé, ce qui t'amène chez moi si matin.

L'ABBÉ.

Si matin ! il est dix heures.

SCARRON.

Un chanoine se lever avant midi ! tu déroges, mon ami ; et je dormirais encore si je n'avais pas vendu mon canonicat.

Mad. SCARRON.

Il avait une confiance à me faire.

SCARRON.

Ah ! c'est différent ; un secret pèse sur le cœur de l'Abbé comme un péché sur celui d'une jeune fille. Mais, ne me le confiera-t-on pas, à moi chef de famille.

L'ABBÉ.

C'est justement le chef que cela regarde.

SCARRON.

Oh ! diable, parlez vite.

Mad. SCARRON.

Vous allez rire.

SCARRON.

Raison de plus pour ne pas perdre de tems.

L'ABBÉ.

C'est l'aventure la plus comique.

SCARRON.

Quelque jaloux puni, quelque mari berné ?

L'ABBÉ.

Non ; mais prêt à l'être.

SCARRON.

Et je le connais ?

Mad. SCARRON.

Oh ! beaucoup.

SCARRON.

La femme est jolie, sans doute ?

L'ABBÉ.

Comme un ange.

Mad. SCARRON.

L'abbé exagère un peu.

SCARRON.

Voyons qui ce peut être...

Air : *Mon père était pot.*

Les maris les plus exposés,
Sont ceux que la nature
N'a pas assez favorisés
En fortune, en figure ;
Ceux qui sont mal faits,
Et surtout sujets
À négliger leur dame ;
D'après cela, moi,
Je ne vois, ma foi,
Que l'époux de ma femme.

L'ABBÉ.

C'est toi qui l'as nommé.

SCARRON.

Comment ?

Mad. SCARRON.

Hélas ! oui.

SCARRON.

Et quel est le téméraire ?

Mad. SCARRON.

M. le Marquis de Villarceaux.

SCARRON.

Villarceaux ! mais n'a-t-il pas une femme, un enfant ?

L'ABBÉ.

Il l'a oublié.

Mad. SCARRON.

Il ne les a pas vus depuis trois ans.

Air : *Chaque nuit mon âme abusée.* (Cassandre Aveugle.)

Loin d'une compagne fidelle,
Entraîné par ses goûts légers,

Il fuit le bonheur qui l'appelle
Pour quelques plaisirs passagers.

SCARRON.

Un beau zèle pour moi l'enflamme,
Je vois qu'en ami délicat
Le cher marquis vent de ma femme
Faire cesser le célibat.

L' ABBÉ.

Sais-tu que c'est un rival à craindre.

SCARRON.

D'accord, mais je lui laisse le champ libre.

L' ABBÉ.

Comment, tu n'es pas jaloux ?

SCARRON.

Il ne me manquerait plus que cette maladie-là.

L' ABBÉ.

Et tu souffres...

SCARRON, *faisant la grimace.*

Beaucoup, mon ami.

Mad. SCARRON.

Toujours le même.

SCARRON.

Je voudrais bien pouvoir changer, nous y gagnerions tous les deux.

Mad. SCARRON.

Mais enfin, Villarceaux...

SCARRON.

Air : *Servantes, quittez vos paniers.*

Quand je considère tes yeux,
Ton esprit et ta grace,
Je sens combien est dangereux
Le coup qui me menace ;
Mais j'en conçois de la fierté,
Me serais-je jamais flatté
Qu'un homme pût être tenté
De se mettre à ma place.

Mad. SCARRON.

Mais s'il continuait ses assiduités.

SCARRON.

J'espère que vous ne me forcerez pas à tirer l'épée avec lui.

L'ABBÉ.

Il doit pourtant venir ce matin implorer un rendez-vous.

Mad. SCARRON.

Qu'il obtiendra.

SCARRON.

Madame Scarron ! ! ! . . .

Mad. SCARRON.

Vous, l'Abbé, courez chez madame de Villars, dites-lui que son mari rougit de ses torts, qu'il brûle de les réparer.

L'ABBÉ.

Laissez-moi faire, c'est un mensonge; mais il ne répugne pas à ma conscience.

Mad. SCARRON.

Que sa présence, chez moi, et celle de son enfant sont indispensables à midi.

L'ABBÉ.

A midi, je les amènerai.

Mad. SCARRON.

Moi, je vais me préparer aux minauderies d'une femme combattue par le devoir et l'amour; et vous mon cher Scarron, vous devinez votre rôle, c'est celui d'un mari sourd et aveugle.

SCARRON.

Je ne manquerai pas de modèle.

T O U S.

Air : *De la gaieté, le doux transport.*

Allons, amis, apprêtons-nous à rire,

▲ bien rire de son martyre.

Mad. SCARRON.

Paix, je l'entends.

Vous, l'abbé, partez sans rien dire,

Entre nous que rien ne transpire,

▲ ses dépens

Nous allons rire.

(l'Abbé sort.)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS , VILLARCEAUX , BLAISE ,
apportant le chocolat.

BLAISE.

M. de Villarceaux et votre chocolat.

SCARRON.

Qu'ils soient les biens venus tous les deux.

VILLARCEAUX.

Salut au joyeux Scarron et à la reine des grâces.
Où court donc si vite ce gros abbé Tétu? il m'a
coudoyé de manière à me renverser.

SCARRON.

Il est préoccupé d'un projet.

VILLARCEAUX.

D'un projet!

SCARRON.

Oui, un tour que nous voulons jouer à un ai-
mable de la cour.

VILLARCEAUX.

Scarron, je le plains d'être tombé entre vos mains;
mais ne serais-je pas des vôtres? vous savez que
les mistifications me plaisent.

Mad. SCARRON.

Vous serez servi à souhait.

SCARRON.

Vous y pourrez même jouer un rôle.

VILLARCEAUX.

Ah! tant mieux, quelque'il soit je l'accepte d'a-
vance.

SCARRON, *à part.*

Voilà de la résignation.

VILLARCEAUX.

Mais mettez-moi au fait.

SCARRON.

Madame Scarron vous dira cela.

VILLARCEAUX, à madame Scarron.

J'ai quelque chose de plus intéressant à vous demander.

SCARRON, à part.

Commençons à faire le mari.

Air : du ballet des Pierrots.

Allons, ma femme, communique
Au cher marquis notre projet,
Tandis que du *Roman Comique*
Je vais ébaucher quelque trait.
D'une manière plus honnête
On ne peut traiter ses rivaux,
Ma femme lui tourne la tête,
Et moi je lui tourne le dos.

(A part.)

VILLARCEAUX.

En ce cas, mon cher Scarron, nous allons parler bas, pour ne pas vous troubler.

SCARRON.

A votre aise, Marquis.

VILLARCEAUX, à madame Villarceaux.

Eloignons-nous un peu, ce que j'ai à vous dire ne doit être entendu que de vous.

Mad. SCARRON, à Villarceaux.

Pourquoi donc desirez-vous me parler en particulier ?

VILLARCEAUX.

Pour vous exprimer, sans contrainte, des sentimens qui sont aussi purs que l'objet qui les fait naître.

SCARRON, à part.

Le coquin parle bas, en effet.

Mad. SCARRON.

Vous connaissez mes principes, soyez sûr que je ne m'en écarterai jamais.

SCARRON, chantant à part.

Eh ! non, non, non,
Ce n'est pas là Ninette,
Eh ! non, non, non,
Ce n'est pas là Ninon.

VILLARCEAUX.

Je les respecte, et je me soumettrai à toutes les lois que vous daignerez m'imposer.

Mad. SCARRON.

En supposant que votre recherche me soit agréable, n'ai-je point une réputation à ménager ?

VILLARCEAUX.

Elle ne m'est pas moins chère que la mienne.

Mad. SCARRON.

Quelquefois vous établissez l'une aux dépens de l'autre.

VILLARCEAUX.

Pourriez-vous supposer ?...

Mrd. SCARRON.

Et souvent l'idole de la veille devient la risée du lendemain.

VILLARCEAUX.

Je vois que l'on vous a indisposée contre moi, et qu'il me sera impossible de me justifier si vous ne m'accordez un entretien particulier.

SCARRON, à part.

Tu n'auras pas, p'tit polisson, etc.

Mad. SCARRON.

Il sert admirablement mon projet.

VILLARCEAUX.

Me refuserez-vous cette faveur ?

SCARRON.

Vous pouvez parler plus haut, Marquis, le bruit ne me dérange pas.

VILLARCEAUX.

Vos occupations sont trop sérieuses, Scarron.

SCARRON.

Sérieuses, le *Roman Comique* ?

VILLARCEAUX.

Cet ouvrage ne fera pas moins d'honneur à Scarron que son *Enide Truvestie*.

SCARRON, à part.

Le seigneur Villarceaux sait dorer la pillule.

VILLARCEAUX , à madame Scarron.

De grace, accordez-moi l'entrevue que je desire?

Mad. SCARRON.

Qui me répondra de votre discrétion ?

VILLARCEAUX.

Une soumission sans bornes à tout ce que vous exigerez de moi.

SCARRON.

Cela s'échauffe.

Mad. SCARRON.

Eh bien ! Marquis, retournez chez vous, vous y recevrez ma réponse.

VILLARCEAUX.

Quel excès de bonté !

Air : *Aimable et douce amie.* (De l'Intrigue aux Fenêtres.)

La crainte et l'espérance

Vont agiter mon cœur,

De mon impatience.

Abrégez la rigueur.

Mad. SCARRON.

Oui, sans me compromettre,

A l'instant une lettre,

Va vous faire connaître

Ce que je puis permettre.

En amour, ce qu'en vain

La bouche voudrait dire,

Moins timide la main

Ne craint pas de l'écrire.

VILLARCEAUX.

Grand Dieu ! je touche enfin

Au bonheur où j'aspire.

(à part.)

Mad. SCARRON, à part.

Je triomphe, son cœur est pris, Il ne sait pas, le cher marquis,

De mon amour j'aurai le prix. Que dans son piège il sera pris.

SCARRON, à part.

Que je te plains, pauvre marquis,

Dans ton piège tu seras pris.

(Il baise la main de madame Scarron qui sort.)

SCENE VIII.
SCARRON, VILLARCEAUX.

VILLARCEAUX.

Adieu, mon cher Scarron.

SCARRON.

(*A part.*) Une petite vengeance. (*haut.*) Monsieur Villarceaux un mot, je vous prie.

VILLARCEAUX.

Mon ami, si c'est pour me lire un chapitre de votre roman, impossible.

SCARRON.

Non, monsieur, c'est quelque chose de moins comique.

VILLARCEAUX.

Vous me le dites d'un ton bien sérieux.

SCARRON.

Je le suis quelquefois.

VILLARCEAUX, *à part.*

Aurait-il entendu ?

SCARRON.

Vous avez parlé à l'oreille de ma femme.

VILLARCEAUX, *à part.*

Ah ! diable. (*haut.*) Pour ne pas vous interrompre.

SCARRON.

Vous lui avez baisé la main.

VILLARCEAUX, *à part.*

Il m'a vu. (*haut.*) C'est le ton de la cour. Seriez-vous jaloux, mon ami.

SCARRON.

Vous lui avez demandé un rendez-vous.

VILLARCEAUX, *à part.*

Il sait tout. (*haut.*) Moi, Scarron ?

SCARRON.

Ne cherchez point à le nier, monsieur, je n'ai pas perdu un seul mot de votre conversation.

Air : *Daignez m'épargner le reste.*

Je suis mari, je suis jaloux,
Ma femme est aimable et jolie,
Lui proposer un rendez-vous,
Ceci passe la raillerie.
Si vous convoitez ses appas,
Je mé battraï, je vous l'atteste ;
Mon corps, mes jambes et mes bras
Sont assez affectés , hélas !
Pour que l'on épargne le reste. (*bis.*)

VILLARCEAUX.

Allons , Scarron , je vois que vous êtes en train de plaisanter.

SCARRON.

Vous voyez fort mal , M^r. le Marquis , et vous aurez bientôt de mes nouvelles.

VILLARCEAUX.

Vous savez qu'elles me flattent toujours.

SCARRON.

Celle-ci seront d'une nature...

VILLARCEAUX.

Diable , Scarron , je ne vous croyais pas d'une humeur aussi belliqueuse.

SCARRON.

Je suis capable de tout quand on me force à sortir...

VILLARCEAUX.

De votre fauteuil ?

SCARRON.

De mon caractère.

VILLARCEAUX , *à part.*

Allons , je vois qu'il ne plaisante pas , comment me tirer de là.

SCARRON , *à part.*

Il commence à perdre contenance. (*haut.*) Eh bien , monsieur , vous hésitez ?

VILLARCEAUX.

Ma foi , mon cher Scarron , quelque effort qu'il

m'en coûte, et quelque injuste que soit votre procédé à mon égard, je vois qu'il faut vous satisfaire.

SCARRON.

C'est fort heureux.

VILLARCEAUX.

L'heure et le lieu du combat?

SCARRON.

Je vous le ferai savoir:

VILLARCEAUX.

Observez pourtant que cet éclat va exposer l'honneur de votre femme.

SCARRON.

Il sauvera le mien.

VILLARCEAUX.

Vous êtes bien décidé.

SCARRON.

Je ne recule jamais.

Air : *Rien n'est si plaisant que la tournure.*

VILLARCEAUX.

Nous nous reverrons bientôt j'es- Nous nous reverrons, etc.
père,

L'honneur est ma loi,

Comptez sur moi.

Et le monde instruit de cette affaire - Je m'honore d'un tel adversaire,

Verra que Scarron

Je vois que Scarron

Sert Mars comme Apollon.

Sert Mars comme Apollon.

S C E N E I X.

LES PRÉCÉDENS , Mad. SCARRON , *accourant.*

Mad. SCARRON,

Apprenez moi donc ce qui se passe ,

D'ou vient ce courroux, cette menace ,

Ah! de grace, (bis)

Daignez calmer mon effroi.

SCARRON.

VILLARCEAUX.

Nous nous reverrons, etc.

Nous nous reverrons, etc.

(Villarceaux sort.)

SCENE X.

SCARRON, Mad. SCARRON.

SCARRON, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! as-tu entendu ?

Mad. SCARRON.

Je n'ai pas perdu un seul mot, le tour est méchant...

SCARRON.

Et celui qu'il veut me jouer donc ? Allons, vite, un cartel.

Mad. SCARRON.

Et moi un billet doux. Pauvre Villarceaux, il ne nous le pardonnera jamais. (*Elle écrit.*)

« Si vous voulez, Marquis, écrire, signer vous-même l'engagement ci-joint, et me l'envoyer sur-le-champ, je vous accorde à midi le rendez-vous que vous desirez. »

SCARRON.

De quel engagement veux-tu parler ?

Mad. SCARRON.

D'un serment de fidélité que je viens d'écrire sur une feuille volante, et dont j'espère tirer parti. Voyons le cartel.

SCARRON, *lisant.*

« Si vous voulez, Marquis, me prouver que vous savez réparer une offense, vous viendrez à une heure me faire satisfaction. Le pistolet sera mon armé et mon salon le champ de bataille. » Voilà deux invitations d'un genre différent.

Mad. SCARRON.

Et qui l'embarrasseront un peu.

Air : Vaudeville du Mur mitoyen.

Deux rendez-vous le même jour
Reclament chez moi sa présence,
L'honneur ne veut pas qu'il balance,
Il se doit pourtant à l'amour.

L'un sert, l'autre combat sa flamme,
Quel malheur, s'il allait ici,
Quand il veut vivre pour la femme,
Mourir de la main du mari!

SCARRON.

Blaise!

S C E N E X I.

• LES PRÉCÉDENS, BLAISE.

BLAISE.

Est-ce pour vous rouler, monsieur?

Mad. SCARRON.

Portez vite ces deux lettres à M. Villarceaux.

BLAISE.

J'aime mieux ça; y a-t-il une réponse?

Mad. SCARRON.

Oui, vous l'attendrez.

BLAISE.

V'là que je cours.

SCARRON.

Blaise, Blaise! il va faire quelque sottise.

BLAISE.

Quoi qu'y a encore.

SCARRON.

Ne vas pas dire que madame t'a remis ce billet
devant moi.

BLAISE.

Non, monsieur, je dirai que c'est derrière.

SCARRON.

Ni l'un ni l'autre, imbécille, et surtout dépê-
che toi.

BLAISE.

Monsieur sait bien que je ne m'amuse jamais
avec lui. (Il sort.)

SCENE XII.

SCARRON, Mad. SCARRON.

SCARRON.

Voilà une affaire terminée. Passons à une autre
puisque nous sommes-en train, écris.

Mad. SCARRON.

Quoi donc encore ?

SCARRON.

Quelques vers qui viennent de me passer par la
tête.

Mad. SCARRON.

N'oubliez pas, comme hier, que c'est la main
d'une femme qui les écrit.

SCARRON.

Rassures toi.

Air : de l'Avare et son Ami.

Souvent ton oreille modeste
S'effarouche du moindre mot,
Tu trouves mon style un peu leste,
Je voudrais avoir son défaut; (bis.)
Mais puisque les vers qu'il compose
Sont les seuls enfans de Scarron,
Il faut bien que dans leur façon
Sa femme soit pour quelque chose.

Mad. SCARRON.

Non, quoi que vous disiez, une femme ne vous
conviendra jamais pour secrétaire.

Air : Romance de Sophie.

Mon ami, si dans vos ouvrages
Vous étiez pur et délicat,
Vos vers auraient plus de suffrages
Et vos triomphes plus d'éclat.
Prenez la décence pour base,
Soyez gai sans l'effaroucher,
On peut bien soulever la gaze,
Mais il ne faut pas l'arracher.

S C A R R O N.

Il est un peu tard pour me réformer ; mais, n'importe, j'y ferai mon possible, et si je ne puis changer de style, je te promets du moins, de changer de secrétaire.

Mad. S C A R R O N.

Je crois que l'un sera plus facile que l'autre.

S C A R R O N.

Ce serait déjà fait si la Reine faisait payer plus exactement les appointemens de son malade ; mais elle me néglige ; trois trimestres arriérés.

Mad. S C A R R O N.

Que ne réclamez-vous ?

S C A R R O N.

C'est justement pour écrire ma réclamation que je te priais de prendre la plume.

Mad. S C A R R O N.

Quoi ! c'est à la reine ?...

S C A R R O N.

Pourquoi pas ?

Mad. S C A R R O N.

Mais, mon écriture...

S C A R R O N.

Sois tranquille, va, je gagerais qu'elle n'a pas une aussi jolie main que toi. Ecris.

Grande Reine,

Air : *Vendeville d'Anlaquin musard.*

- « Quand votre bonté qui m'honore
- » Par an m'accorde mille écus,
- » Vos ministres qu'en vain j'implore,
- » M'en doivent trois quartiers échus.
- » Ne souffrez pas qu'on me retienne
- » Des dons pour moi si précieux,
- » Que voulez-vous que je devienne
- » S'il faut que je courre après eux.

Mad. S C A R R O N.

De la gaîté jusques dans une requête.

SCARRON.

C'est le seul moyen de la faire passer ; si les gens qui se plaignent étaient moins tristes , on les écouterait davantage. D'ailleurs , le besoin n'est un mal qu'autant qu'on s'en affecte.

Mad. SCARRON.

Voilà pourquoi vous avez pris le parti de rire de tout.

S C E N E X I I .

LES PRÉCÉDENS , l'Abbé TÉTU , *portant l'Enfant dans ses bras.*

L' A B B É .

Le voilà , le voilà , l'instrument de notre vengeance , le signal de la victoire , et le gage assuré de la paix.

SCARRON.

L'abbé Tétu avec... Oh ! la bonne folie.

L' A B B É .

Me voilà pourtant avec un enfant sur les bras.

Mad. SCARRON , *prenant l'enfant.*

Air : De Renaud d'Ast.

Pauvre petit , qu'il est genti ,
Viens dans mes bras , viens , mon ami ,
C'est ta seconde mère
Qui , sur son cœur , te serre ;
Mais , voyez donc ce pauvre enfant ,
Qu'il est aimable , intéressant.

L' A B B É , SCARRON .

Il est charmant , *(bis.)*
Nous lui rendons un père.

Mad. SCARRON .

Oui , mon enfant . *(bis.)*
Nous te rendons un père ,
Un tendre père.

L' E N F A N T .

Où est donc , maman ?

D

L' A B B É, *ouvrant une bombonnière.*

Tu vas la voir, elle nous suit. Tiens, ne prends pas tout.

L' E N F A N T.

Oh ! j'ai les mains petites.

S C A R R O N.

L'Abbé tu te fais un ami.

Mad. S C A R R O N.

Il a raison, c'est l'âge où ils sont fidèles.

L' E N F A N T.

Mais, maman ne vient pas.

S C A R R O N.

Tu vas la voir, ét ton papa aussi.

L' E N F A N T.

Mon papa ? oh ! non, ils ne nous aime plus.

Mad. S C A R R O N.

Ah ! Villarceaux, quel reproche !

L' A B B É.

Air : *De M. Guillaume.*

Comment, à moins d'avoir un cœur de marbre,

Fuir les devoirs et de père et d'époux ;

Devrait-on négliger un arbre

Qui donne des fruits aussi doux !

Mad. S C A R R O N.

Pour les enfans, soit dit sans épigrammes,

L'abbé parait bien prévenu.

L' A B B É.

On a toujours du goût, madame,

Pour le fruit défendu.

S C A R R O N.

Tu ne sais pas, cher Abbé, que, depuis ton départ, j'ai fait un coup de tête.

L' A B B É.

Comment donc ?

S C A R R O N.

J'ai défié mon rival et nous nous battons dans une heure.

L' A B B É.

A coup de verre.

SCARRON.

Eh ! parbleu, comment l'entends-tu donc ?

L' A B B É.

Je suis ton second, mon ami.

SCARRON.

Je t'accepte. Mais, toi, t'es tu comporté dans ton ambassade en négociateur habile ?

L' A B B É.

J'ai peint à la Marquise, sous des couleurs si vraies, la tendresse, le repentir, le retour sincère de son mari, que, dans les transports de son ivresse, elle m'aurait sauté au cou, sans le respect que lui inspira mon habit.

SCARRON.

Ton habit ta rendu là un mauvais service.

L' A B B É.

Air : Ah ! que je sens d'impatience.

Non jamais Bourdaloue en chaire

N'eut un débit plus éloquent,

Jamais Racine ni Molière

N'eurent un succès plus brillant ;

Ce sont des cris d'ivresse,

Des larmes de tendresse,

Moi-même tout saisi

Je pleure aussi.

Son bonheur lui paraît un rêve,

Pour hâter l'instant du départ

Je cours au hasard,

Je cherche Picard.

J'appelle jockeis,

Cochers et laquais.

Allant, venant

D'un air triomphant,

Criant, pressant, courant, jurant.

La lenteur de ces drôles me fait perdre patience ;
et, tandis qu'on prépare la voiture de la mère, je
jette le marmot dans la mienne, mon cocher fouette,
mes chevaux galoppent, ceux de la Marquise les
suivent, et du même coup de filet...

J'enlève.

(bis.)

Et la mère et l'enfant.

(ter.)

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, Mad. VILLARCEAUX.

L'ENFANT, *courant à sa mère.*

Ah ! voilà maman.

Mad. VILLARCEAUX.

Ah ! madame, dois-je croire ce que je viens d'apprendre ?

SCARRON.

Oui, madame, Villarceaux brûle de se rapprocher de vous, et il a désiré que la première entrevue se fit chez moi.

L'ABBÉ.

Il est juste que madame Scarron soit témoin de votre réconciliation, car c'est elle qui a décidé votre époux à réparer ses torts.

Mad. VILLARCEAUX.

Que de bontés ?...

Mad. SCARRON.

Je plaidais votre cause, mon triomphe devait être facile.

Mad. VILLARCEAUX.

Air : *Toi que je pleure, que j'adore.* (Vieux Chasseur.)

Plus de tristesse, plus d'allarmes,

Cher époux, (*bis.*) je vais te revoir,

Et de trois ans de désespoir

Un instant va sécher tes larmes.

Ah ! le pardon de ton erreur

Doit suivre un retour qui me touche,

Viens le recevoir de ma bouche,

Dès long-tems il est dans mon cœur. (*bis.*)

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, BLAISE, *accourant.*

BLAISE.

Ouf... j'ai ben couru toujours.

Air : *Fillette qui dans la retraite.*

J'arrive , (*bis.*)
Ou plutôt je m'esquive
Du logis
De monsieur l'Marquis...
Quel homme ,
Il caresse , il assomme
Moi , du coup
J'l'ai d'abord cru fou.
D'ses deux réponses , sans reproches ,
Le style a pensé m'coûter gros ,
J'apporte (*bis.*) l'une dans ma poche ,
Et l'autre (*ter.*) sur mon dos.

SCARRON.

Donne.

BLAISE.

Non, monsieur, c'est pour madame...

Mad. SCARRON, *l'interrompant en lui prenant le billet.*

De Villarceaux.

Mad. VILLARCEAUX.

Pour moi? qui peut m'écrire?

Mad. SCARRON.

(*Apart.*) Bon! c'est la copie exacte du billet que je lui ai envoyé. (*à madame Villarceaux.*) Reconnaissez-vous cette écriture?

Mad. VILLARCEAUX.

C'est celle de mon époux.

Mad. SCARRON.

Lisez.

Mad. VILLARCEAUX, *lisant.*

» Je vous promets d'abjurer sans retour toutes
» les folies dont je me suis rendu coupable. Désa-
» busé de mes erreurs, je veux, avec sincérité, re-
» venir pour jamais à la vertu, et je fais le serment
» de vous consacrer ma vie.

» VILLARCEAUX. »

L'ABBÉ, *bas à madame Scarron.*

Je vous reconnais là, belle dame, voilà de vos tours.

L'ENFANT.

Qu'as-tu donc, petite maman ? tu pleures.

Mad. VILLARCEAUX.

C'est de joie, mon ami...

Mad. SCARRON.

Croyez-vous être aimée maintenant ?

Mad. VILLARCEAUX.

Air : De la Belle Marie.

Quel baume salulaire
Vous versez sur mon cœur !
Une famille entière
Vous devra son bonheur.

Mad. SCARRON.

Par une si chère espérance
Tous mes desirs sont exaucés,
Et ma plus douce récompense
Est dans les pleurs que vous versez.

VILLARCEAUX.

L'ABBÉ, SCARRON, Mad. SCARRON.

Grands dieux ! si c'est un songe	Peut-être d'un vain songe
Laissez moi mon erreur,	L'amour flatte son cœur,
On chérit un mensonge	Ah ! puisse ce mensonge
Qui promet le bonheur.	La conduire au bonheur.

Mad. VILLARCEAUX.

Mais, qu'il tarde à paraître ?

L'ABBÉ.

Une voiture s'arrête, c'est lui !

Mad. VILLARCEAUX.

Oh ! comme le cœur me bat !

SCARRON, *appellant.*

Blaise, Blaise.

B LA I S E.

Me v'là, monsieur.

SCARRON.

Air : Vaudeville du Pont des Arts.

Il ne faut pas qu'il rencontre
De témoins au rendez-vous,
Vite, avant qu'il ne se montre,
Mes amis, séparons nous.

T O U S.

Il ne faut pas, etc.

SCARRON.

Blaise, roule ma brouette
Dans la chambre que voici.

L' A B B É.

Où faut-il que je me mette?...
Eh! parbleu, dans celle-ci.

T O U S.

Il ne faut pas, etc.

L' A B B É, *revenant prendre l'enfant.*

De peur qu'il ne nous trahisse,
Je mets l'enfant au secret,
De notre heureux artifice,
Je veux qu'il soit le bouquet.

T O U S.

Il ne faut pas, etc.

*(Scarron entre dans la chambre à droite ; l'Abbé
et l'Enfant dans celle à gauche.)*

Mad. SCARRON.

Je l'entends.

Mad. VILLARCEAUX.

A peine je respire.

Mad. SCARRON.

Du courage, le voilà.

S C E N E X V.

Mad. VILLARCEAUX, Mad. SCARRON.
VILLARCEAUX.

VILLARCEAUX, *à madame Scarron.*

Ah! madame, vous voyez le plus heureux des
hommes, et mon cœur...

Mad. VILLARCEAUX, *se précipitant dans ses bras.*

Oh! mon ami, que tout soit oublié.

VILLARCEAUX, *immobile d'étonnement.*

Dieux! ma femme!

Mad. SCARRON, *à madame Villarceaux.*

Air : *Vaudeville de Folie et Raison.*

Votre mari vous aime,
Mais il faut l'enhardir ;

Cet embarras extrême

Prouve son repentir.

Mad. VILLARCEAUX.

Ne crains ni reproche, ni plainte,

Puisque dans mes bras tu reviens,

Pourquoi cette froide contrainte

Lorsque mes yeux cherchent les tiens.

VILLARCEAUX.

Mon épouse, ici même,

A mes yeux vient s'offrir...

Quel embarras extrême !

Et comment en sortir ?

Mad. SCARRON.

Quel embarras extrême !...

Comme il paraît souffrir !...

Puisse mon stratagème

Jusqu'au bout réussir.

Mad. VILLARCEAUX.

Près de celle qu'il aime,

Comme il paraît souffrir.

Cet embarras extrême

Prouve son repentir.

Mad. SCARRON.

Oui, Marquis, je me suis acquittée de toutes vos commissions pour madame ; je lui ai dit que vous vouliez me procurer le bonheur de voir le spectacle touchant de votre réconciliation ; je lui ai remis le billet que vous lui avez écrit.

Mad. VILLARCEAUX.

Il m'a rendu la vie.

Mad. SCARRON.

Souffrez maintenant que je me retire... Ma présence serait indiscrette. (*Elle sort.*)

VILLARCEAUX, *à part.*

Je suis joué.

SCÈNE XVI.

VILLARCEAUX, Mad. VILLARCEAUX

Mad. VILLARCEAUX.

Il est donc vrai, mon ami, que vous revenez à moi.

VILLARCEAUX.

Madame. (*à part.*) Je ne sais que lui dire.

Mad. VILLARCEAUX.

J'ai toujours eu cet heureux pressentiment.

VILLARCEAUX.

Ah ! madame Scarron , c'est donc là le rôle que vous me destiniez.

Mad. VILLARCEAUX.

Notre Eugène, qui ne cessait de me demander son père, semblait m'annoncer un jour il nous serait rendu.

VILLARCEAUX.

Quoi ! mon fils ?...

Mad. VILLARCEAUX.

Je lui ai appris à vous connaître, à vous chérir.

VILLARCEAUX, *à part.*

Sa douceur ajoute à ma confusion.

Mad. VILLARCEAUX.

Vous le verrez, vous l'aimerez, n'est-ce pas ?

VILLARCEAUX.

Je n'ai point oublié que je suis père.

Mad. VILLARCEAUX.

Tu me le dis bien froidement.

VILLARCEAUX, *à part.*

La perfide nous écoute, comme elle doit jouir de mon trouble.

D U O.

Mad. VILLARCEAUX.

Air : *Simple et piquante tour-à-tour.* (Vieux Chasseur.)

Ah ! dois-je croire à ton retour,
Ton cœur me rend-il sa tendresse ?

Vois mon ivresse,

Et dès ce jour

Accorde l'hymen et l'amour.

Long-tems tu me fus infidèle,

Mais ton image me restait,

Et quand j'étais loin du modèle,

C'est elle qui me consolait. (*bis.*)

E

Mad. VILLARCEAUX.
Ah ! dois-je croire, etc.

VILLARCEAUX, à part.
Devais-je m'attendre à ce tour
Quand j'accourais plein de tendresse ;
Elle me laisse
Et sans retour,
L'ingratte échappe à mon amour.

Mad. VILLARCEAUX, à part.

Il ne dit rien,
Ah ! je vois bien
Qu'à jamais il m'oublie.

VILLARCEAUX.

Quels doux accens,
Quels traits touchans,
Elle est toujours jolie.

Mad. VILLARCEAUX.

Il parle bas,
Il fuit mes pas,
Pourquoi cet embarras.

VILLARCEAUX.

En pareil cas,
Que faire, hélas !
Pour sortir d'embarras.

Mad. VILLARCEAUX.

Que tu m'as coûté de pleurs !

VILLARCEAUX.

Je sens que je fus coupable,
Ma faute est impardonnable.

Mad. VILLARCEAUX.

La jeunesse a ses erreurs.

VILLARCEAUX.

Quoi ! malgré mon inconstance...

Mad. VILLARCEAUX.

Je ne t'accusai jamais.

VILLARCEAUX.

Vous pardonnez cette offense ?...

Mad. VILLARCEAUX.

Je suis mère et je t'aimais.

VILLARCEAUX.

Quel est ce charme secret
Qui me presse, qui m'entraîne,
C'est pourtant une autre chaîne
Qui dans ce lieu m'attirait.

Que de maris
Seraient épris

Du cœur que je possède !

Mad. VILLARCEAUX:

Il s'attendrit en secret,
Son cœur vers moi le ramène,
Amour, fais qu'a notre chaîne
Il trouve encor quelqu'attrait.

De mes ennuis,

Qu'un si doux prix

A sa froideur succède,

Quelle douceur!
Quelle candeur!
A tant d'attraits je cède,
Vois ton époux (*bis.*)
Tomber à tes genoux.

Sois mon vengeur,
Rend moi son cœur,
Qu'a ton empire il cède.
C'est mon époux (*bis.*)
Qui tombe à mes genoux.

S E N E X V I I .

Mad. VILLARCEAUX, Mad. SCARRON,
VILLARCEAUX, L'ABBÉ, L'ENFANT.

L'ABBÉ, *lui présentant l'Enfant.*

Tenez, Marquis, connaissez tout votre bonheur.

VILLARCEAUX.

Mon fils!

L'ENFANT.

Monsieur, c'est donc vous qui êtes mon papa?

VILLARCEAUX.

Oui, je suis ton père, et je ne te quitterai plus.

L'ENFANT.

Maman sera bien aise et moi aussi.

S C E N E X V I I I .

LES PRÉCÉDENS, SCARRON, BLAISE.

SCARRON, *deux pistolets à la main.*

Place, place. Allons M. le Marquis, vous savez ce qui m'amène, voici deux pistolets chargés.

BLAISE, *à part.*

A poudre.

SCARRON.

Choisissez.

Mad. VILLARCEAUX.

Des pistolets!

SCARRON.

Vous, mesdames, veuillez bien vous retirer, cette affaire n'est point de votre ressort.

Mad. VILLARCEAUX, à son mari.
Mon ami....

VILLARCEAUX.

Rassures toi, la vie m'est trop chère maintenant pour que je consente à l'exposer.

SCARRON.

Eh bien, monsieur ?

VILLARCEAUX, prenant un des pistolets.

Puisque cela vous amuse, je suis prêt. Vous êtes l'offensé, tirez le premier.

L'ABBÉ.

Un moment, messieurs, comme témoin, j'ai le droit d'examiner les armes. (*Il prend les pistolets, on entend sonner deux heures, il les remet à Blaise.*)

Air d'Adolphe et Clara.

Entendez-vous l'airain sonner ?
Deux coups dans les airs retentissent,
Amis, c'est l'heure du dîner,
C'est l'heure où les haines finissent.
Dans le Champagne, pour toujours,
Venez noyer votre querelle,
Vous ne pouvez pas être sourds
Lorsqu'un bon dîner vous appelle.

T O U S.

Dans le Champagne, etc.

Allez }
Allons } etc.

Vous ne pouvez }
Nous ne pouvons } etc.

VILLARCEAUX.

Maintenant que vous voilà d'accord, m'expliquez vous le sujet...

Mad. SCARRON.

C'est une plaisanterie de mon mari; nous vous conterons cela.

SCARRON, à part au Marquis.

Croyez moi, Villarceaux, dorénavant chacun la nôtre.

VILLARCEAUX.

Chut.

Mad. SCARRON.

Eh bien, Marquis, êtes-vous content de moi?

Mad. VILLARCEAUX.

Ah ! madame, vous avez fait pour nous...

VILLARCEAUX.

Plus que je n'espérais, et je suis...

Mad. SCARRON.

Plus heureux que sage.

VAUDEVILLE.

L' A B B É.

Célébrons ce jour mémorable,

Et comme il n'est pas

De bonnes fêtes sans repas,

La gaité nous appelle à table,

Chez l'ami Scarron

Elle est l'enfant de la maison.

Mad. VILLARCEAUX.

Un jour deux amans fidèles

Voulant être époux heureux,

D'amour coupèrent les ailes

Pour le fixer auprès d'eux.

Pendant six mois ils s'aimèrent,

Mais bientôt l'an s'écoula,

Les ailes repoussèrent

Et l'amour s'envola.

T O U S.

Célébrons, etc.

VILLARCEAUX, *a madame Scarron.*

Que de belles que l'on prône

Sont loin de vous égaler,

Vos vertus dignes du trône

Vous y semblent appeler,

Et si le roi peut connaître

Tant d'attraits, tant de raison

Il enverra peut-être

Le bonheur de Scarron.

T O U S.

Célébrons, etc.

L' A B B É.

Comme un autre en ma jeunesse
Aux plaisirs j'ai succombé,
Car Tétu, je le confesse,
Ne fut pas toujours abbé,
A moi seul j'en valais quatre
Dans une affaire d'éclat;
Mais il faut en rabattre
Quand on porte un rabbat.

T O U S.

Célébrons, etc.

B L A I S E.

Lorsque chez vous, mon cher maître,
L'an passé, je pris de l'emploi,
Vous m'promîtes un bien-être,
Si vous étiez content de moi.
Je te pousserai, cher Blaise,
Me disiez vous tous les jours;
Et c'est moi, n'vous déplaîse,
Qui vous pousse toujours.

T O U S.

Célébrons, etc.

S C A R R O N.

Je suis, depuis que mon ame
De mon corps porte le deuil,
Moins dans les bras de ma femme
Que dans ceux de mon fauteuil;
Mais, du mal qui me dévore,
Je ne dois pas m'attrister,
Puisque je puis encore
Rire, boire et chanter.

T O U S.

Célébrons, etc.

Mad. S C A R R O N, *au public.*

Depuis notre mariage,
Dont vous fîtes les témoins,
A Scarron, en femme sage,
J'ai prodigué tous mes soins,
Des devoirs qu'hymen m'impose,
Si je ne me m'éloignai pas,
Ne soyez point la cause
De mon premier faux pas.

Célébrons, etc.

F I N.